

AUX CAMARADES DE LA RENCONTRE

filan.
à Danyou (M. P. 17)

Je vous envoie quelques remarques sur les problèmes qui seront probablement discutés, car je ne peux pas y assister personnellement. Il me semble - à partir de quelques unes des opinions exprimées - que la discussion tourne un peu en rond, qu'on n'utilise pas le même langage, ou plutôt que les notions n'ont pas le même sens pour tout le monde. Je vais essayer de faire une petite analyse très schématique des attitudes anarchistes.

L'anarchisme est une attitude personnelle vis à vis de soi-même, des autres, de la société. C'est le sentiment de révolte, le refus de l'oppression et de l'exploitation, la recherche d'une création libre, d'une éthique nouvelle, etc.. Cette attitude est un élément essentiel de la personnalité anarchiste de chacun de nous, c'est le plus difficile - comment vivre tous les jours en accord avec ses propres convictions subjectives qui sont le plus souvent en désaccord avec la réalité objective. Mais c'est aussi le plus indispensable, sans cela tout le reste est artificiel. C'est une attitude qui est donc naturelle pour nous, mais prise isolément et d'une manière exclusive elle mène directement à l'individualisme, provoque un cloisonnement, met un accent exagéré sur le côté éducatif et éthique, mène à un aristocratisme et au mépris des masses, et finalement rend non seulement impossible toute action même éducatrice, mais devient même un obstacle.

L'anarchisme est avant tout action et surtout action directe. C'est la 2^e grande caractéristique des anarchistes, de tous les anarchistes à des degrés différents. Il ya toujours eu un mépris pour ce qui n'est pas l'action, dès Bakounine (qui a toujours préféré "agir" qu'"écrire"), chez les révolutionnaires presque professionnels de son époque, chez les terroristes, (Kropotkin avait accepté et encouragé l'action directe), dans les syndicats révolutionnaires, etc. On a toujours exalté les vertus de l'action, seule capable de réveiller, d'accélérer la prise de conscience, de permettre des accords à partir du concret. Mais en mettant trop l'accent exclusivement sur l'action, on a fini par complètement épuiser et stériliser toute perspective à long terme; on a sacrifié les lendemains pour l'immédiat, en ne faisant que des bulles de savon qui éclatent sans réveiller personne; on s'agitte fébrilement mais aussi de plus en plus en cercle fermé, on fait de l'activisme à la petite semaine, les accords circonstanciels n'ont pas de durée et le découragement vient vite, la ferveur tombe. Dans les meilleures conditions on fournit une force de destruction que ceux qui viennent après nous utilisent pour eux.

L'anarchisme est une organisation-non-organisation. Nous entrons ici dans la confusion la plus complète non seulement dans les conceptions mais aussi dans la pratique. Parce que nous sommes contre l'organisation autoritaire, parce que nous exaltons l'initiative locale et l'autonomie, parce que nous avons les innombrables exemples d'organisations centralisées, bureaucratiques et dictatoriales, un bon nombre de camarades versent dans l'attitude opposée, c'est à dire identifier toute organisation même libertaire et fédéraliste avec ces organisations déformées, et exalter une sorte d'individualisme, d'aristocratisme, de spontanéisme. On fractionne ainsi le peu de forces qu'on possède collectivement et on les rend impuissantes. On refuse toute structure permanente, on fait des jeux de mots, groupe-non-groupe, liaison-non-liaison, fédération-non-fédération, etc.

D'un autre côté, on prend l'organisation isolément, en dehors de tout autre contexte, sans même chercher des affinités idéologiques, on l'élève en mythe, en baguette magique capable de tout régler, on pratique un formalisme, un bureaucratisme et un leaderisme absolument incompatibles avec les idées libertaires, et on aboutit à une pseudo-organisation qui, du fait de

sa propre existence et de son exemple, renforce l'attitude anti-organisational des autres. On pénètre ainsi dans un jeu de contrastes sans issue. Les faits historiques qui l'illustrent ne manquent pas: devant les attitudes anti-organisationnelles de la plupart des anarchistes russes, en 1917 (ce qui a conditionné énormément leur impuissance d'action dans des conditions pourtant très favorables), les camarades espagnols en 1937 se sont tournés vers des conclusions opposées mais aussi extrêmes: ils ont pratiqué une surenchère organisationnelle en cachant derrière le mythe CNT-FAI leurs erreurs, en justifiant même leurs faiblesses personnelles. La possibilité de tirer les conclusions des faiblesses de l'expérience russe pour empêcher les erreurs de l'expérience espagnole s'était présentée en 1927 dans la discussion provoquée par les camarades russes en exil (connue sous le nom de "Débat sur la Plate-forme d'Archinov"); mais ce débat théorique ne s'était pas terminé du fait de l'arrestation des participants à la Conférence de Bourg la Reine.

Quelque chose de semblable s'est produit récemment. L'exemple néfaste d'une organisation occulte autoritaire et dirigiste à l'intérieur même d'une Fédération anarchiste en 1954 (CPB) n'a pas suffi à éviter la même erreur quelques années plus tard (l'association philosophique actuelle). C'est vraiment décourageant; j'ai fait partie avec le camarade Paul Zerkine du même groupe (le groupe balkanique) à l'époque du "Mémorandum" qui a permis de mettre fin dans la théorie et dans la pratique aux activités de l'CPB, et en même temps à l'expérience Fontenais de la FOL. Et maintenant dix ans plus tard, nous nous trouvons devant le même problème, une organisation qui est responsable devant elle-même mais non devant un congrès, qui se fait par cooptation et non par élection, qui se proclame "gardienne des principes", qui peut destituer un comité de lecture élu par le congrès, qui exige même que son existence soit reconnue comme condition indispensable pour faire partie de la Fédération. C'est pire que le Comité Central politique et bolchevique.

Le problème de l'organisation n'est donc pas uniquement un problème théorique, mais aussi un problème pratique, quotidien. Il ne peut être résolu lui-même plus isolément, si on ne cherche pas en même temps la solution d'un autre problème, celui de l'accord idéologique.

L'anarchisme est non seulement une attitude, une action directe, un type d'organisation, c'est aussi une conception cohérente, une vision sociale, basés sur quelques principes idéologiques. Mais ici aussi les désaccords sont profonds, car une bonne partie des camarades considère que l'attitude de éthique et individuelle, une certaine action directe sont les conditions nécessaires et suffisantes non seulement pour être anarchistes mais aussi pour faire partie d'un mouvement anarchiste. Ils refusent même de parler d'idées, de théories. Pour eux, quand on dit "une idée" on pense à une "idéologie". Et parce que la plupart des idéologies sont imposées, immobiles, dogmatiques et abstraites, parce qu'on est "non conformiste", parce qu'on ne veut pas avoir des idées derrière la tête, on refuse même d'en avoir dans la tête. On refuse d'avoir une conception idéologique parce que cela mène à un dogme, par le même mécanisme de raisonnement qu'on refuse d'envisager une perspective organisationnelle parce cela mène à un "parti". Le problème est encore aggravé par le fait que les anarchistes qui parlent encore des idées les présentent d'une telle manière qu'il est difficile à beaucoup d'entre nous de s'identifier à ces idées là, comme il est également impossible d'accepter leurs organisations.

Il me semble qu'on peut en gros résumer ainsi l'attitude anarchiste. Ce schéma correspond dans une certaine mesure au schéma classique: anarchistes-individualistes, anarchistes-syndicalistes, anarchistes-socialistes.

bien que cela demande aussi à être ré-examiné et redéfini. On voit donc que ce débat n'est pas d'aujourd'hui. Au delà des schémas, il y a aussi les aptitudes, les conditions de travail, les possibilités d'action, etc., qui poussent ou qui obligent tel ou tel camarade à préférer telle ou telle attitude. Le débat peut continuer ainsi à l'infini, encore plus accentué par une tendance presque naturelle à l'exagération, qui éloigne les points possibles de rencontre - encore plus fortement chez les anarchistes, par le fait qu'il existe un mythe d'extremisme et de non-compromission, et qu'ils ne cherchent pas le relatif, ils exigent des notions absolues, des attitudes tranchées et nettes.

Nous devons accepter aujourd'hui ainsi que demain dans une éventuelle nouvelle société, que ni les conditions objectives, ni les possibilités subjectives ne sont identiques partout et chez tous. Que dans la lutte sociale on a largement la place pour toutes les formes de "bonne volonté", à condition qu'elles aillent dans la même direction. Un minimum de bon sens demande qu'on définisse cette direction, c'est à dire un accord idéologique préalable à toute action. Ce ne peut évidemment être un dogme, mais des hypothèses sociales qui ne seront ni immuables ni définitives. Mais sans cela on ne batit que sur du sable, le sable mouvant du pragmatisme qui engloutit les efforts et les volontés, sans grand résultat.

Il faut aussi trouver et pratiquer une forme d'organisation (qu'on peut appeler "association", organisation non structurée, liaison fonctionnelle, etc.) qui doit également assurer un minimum de coordination (après un minimum de cohésion).

Personnellement, je considère que si l'attitude anarchiste reste avant tout du domaine éthique, que si l'action correspond aux possibilités du groupe (d'ailleurs le groupe se fait par affinité et par possibilité d'action), les deux perspectives de base - la recherche de cohésion, c'est à dire l'élaboration de quelques concepts communs à ceux qui les acceptent, et la recherche de coordination, c'est à dire la pratique organisationnelle - doivent être une oeuvre plus collective. C'est pourquoi j'adresse ces quelques remarques à la rencontre. Je demande donc qu'au débat sur les possibilités d'action s'associe un débat sur les perspectives organisationnelles et sur les recherches d'une cohésion idéologiques. Si les camarades sont d'accord, je propose que des commissions élues présentent des rapports sur ces trois sujets à la prochaine rencontre.

Théo - 20 décembre 67

de Noir et Rouge.